Matière: Histoire - **Rubrique:** Histoire contemporaine - **Chapitre:** La Shoah

Thème: Les supports de la mémoire de la Shoah

Auteur: Michel Laffitte - **Classe:** 1 ère - **N° de Fiche:** 1

Titre: Traces, mémoires et transmission

Notes de L'enseignant

Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de Première et de Terminale, tant au sujet du bilan de la Seconde Guerre mondiale, que de l'histoire particulière de la France après 1945.

Objectifs pédagogiques

- Connaître la situation particulière des Juifs en 1945 par rapport aux autres catégories de déportés.
- Savoir pourquoi et comment la mémoire juive est longtemps absente des commémorations de la déportation.
- Comprendre pourquoi et comment cette mémoire juive resurgit à partir des années 1970.

- Objectifs cognitifs:

  - Connaître les difficultés de construction d'une mémoire juive autonome par rapport aux tentatives d'effacer la spécificité de la Shoah, soit en l'englobant au sein d'une mémoire des déportés résistants, communiste ou gaulliste, soit en christianisant la Shoah, comme ce fut le cas sur le site même des camps d'Auschwitz.
  - Savoir analyser et comprendre les liens entre les mémoires et leur transmission.

Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- Les grandes phases du processus d'extermination des Juifs d'Europe.
- La géographie de l'extermination et la nouvelle carte de l'Europe issue de la Seconde Guerre mondiale et des débuts de la guerre froide.

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur www.melamed.fr

- Le bilan de la déportation et le faible taux de survie des Juifs par rapport aux autres catégories de déportés.

Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- La situation des juifs en France en 1945, le processus de reconstruction des institutions et des familles rescapées du génocide.
- Les grandes œuvres de la littérature et du cinéma abordant l'histoire de la Shoah.

Difficultés envisagées

Il faut éviter de tomber dans l'énumération et faire des choix de documents et d'auteurs. Ainsi, la figure d'Elie Wiesel ici choisie, l'est moins en raison de ses qualités artistiques que de sa portée symbolique et proprement politique. Wiesel n'est pas Prix Nobel de littérature, mais de la Paix. Ce cours est aussi l'occasion de faire découvrir aux élèves des écrivains aussi importants que Primo Levi.

Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

  Jean-Michel FRODON, Le cinéma et la Shoah. Un art à l'épreuve de la tragédie du XXème siècle, Editions des Cahiers du cinéma, 2007, 400 p.

  Sylvie LINDEPERG et Annette WIEVIORKA, *Univers concentrationnaire et génocide. Voir, savoir, comprendre*, Mille et une nuits, Fayard, 2008, 126 p.

  Annette WIEVIORKA, *L'ère du témoin*, Plon, 1998, 189 p.

  Annette WIEVIORKA, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005, 297 p.

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

  Sylvie LINDEPERG, *Nuit et brouillard. Un film dans l'histoire*, Odile Jacob, 2007, 288 p.

  Léon POLIAKOV, *Mémoires*, Jacques Grancher éditeur, 1999, 335 p.

  Annette WIEVIORKA et Itzhok NIBORSKI, *Les livres du souvenir. Mémoriaux juifs de Pologne*, Gallimard/Julliard, 1983, 185 p.

Expressions clés

CDJC: Centre de documentation juive contemporaine créé à Grenoble en avril 1943 par Isaac Schneersohn, dans le but de préparer la restitution des droits et des biens des Juifs de France. Le CDJC est l'ancêtre du Mémorial de la Shoah à Paris.

Livre du souvenir: Ouvrage en forme de martyrologe, établissant au sein de chaque communauté juive la chronique des massacres.

Oneg Sabbat: Organisation d'archivage fondée par Emmanuel Ringelblum au sein du ghetto de Varsovie, en vue de léguer la mémoire des communautés juives avant leur destruction.

Repères chronologiques

1943:

- Avril: Isaac Schneersohn fonde à Grenoble le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC)

1947:

- 2 juillet: La Diète de Varsovie vote une loi établissant un musée sur le site des camps d'Auschwitz comme "monument du martyrologe et de la lutte du peuple polonais et des autres peuples". L'identité juive de l'écrasante majorité des victimes est niée.

1948:

- Sortie du film *La Dernière Etape* de la réalisatrice polonaise, ancienne internée résistante, Wanda Jakubowska, première fiction tournée à Birkenau.

1951:

- Léon Poliakov, chef du Service des recherches du CDJC, publie *Bréviaire de la haine*, première histoire du génocide des Juifs.

1952:

- Création en France du Réseau du souvenir, association dominée par les déportés-résistants, à l'origine de l'érection à Paris, dans l'île de la Cité, du "monument au martyr de la déportation".

1953:

- 17 mai: Pose de la première pierre du Mémorial du Martyr juif inconnu à Paris, inauguré le 30 octobre 1956, réunissant notamment les archives du CDJC. Devenu le Mémorial de la Shoah, il abrite, depuis 2005, un "mur des noms".
- 19 août: Promulgation de la loi "sur le souvenir des héros et des martyrs" votée par la Knesset, fondant l'institut Yad Vashem à Jérusalem.

1954:

- Avril: Loi proposée par le sénateur Edmond Michelet, ancien déporté résistant au camp de concentration de Dachau et membre du Réseau du souvenir, instituant en France une Journée nationale du souvenir de la déportation.

1956:

- Sortie du film d'Alain Resnais *Nuit et brouillard*, suite à une commande du Réseau du souvenir, par la suite abondamment projeté dans les classes.

1961:

- La Seconde Guerre mondiale figure dans les nouveaux programmes des classes de Terminale de lycée, alors que le concours de la Résistance, devenu par la suite le concours de la Résistance et de la déportation, est déjà proposé aux lycéens à l'initiative du Réseau du souvenir.

1978:

- Début de l'immense succès d'audience du feuilleton télévisé américain *Holocauste*.
- Serge Klarsfeld publie le Mémorial de la déportation des Juifs de France.

1985:

- Sortie du film de Claude Lanzmann *Shoah*.

1988:

- Premier voyage de lycéens français à Auschwitz, organisé conjointement par l'Education nationale et par le Congrès juif mondial.

1993:

- Instauration en France de la "Journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait dite "Gouvernement de l'État français" (1940-1944)" à la date anniversaire de la rafle du Vél' d'hiv', le 16 juillet 1942. Elle est remplacée en 2000 par la "Journée nationale à la mémoire des victimes de crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux "Justes" de France".

2002:

- Décembre: Le conseil de l'Europe proclame le 27 janvier "Journée européenne de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité".

▪

Déroulement précis du cours

LES SUPPORTS DE LA MEMOIRE DE LA SHOAH

1. DE LA COLLECTE D'ARCHIVES A L'EDIFICATION DES MEMORIAUX

1. 1 –PRESERVER ET REUNIR LES TRACES

Archiver. La préoccupation de conserver les archives d'un monde englouti naît dans les ghettos, au cours du processus d'extermination, répondant à l'injonction d'écrire et de raconter attribuée au chroniqueur Simon Doubnov, assassiné lors de la liquidation du ghetto de Riga en décembre 1941.

C'est l'historien Emmanuel Ringelblum qui a mis sur pied dans le ghetto de Varsovie l'organisation Oneg Sabbat, l'allégresse du Shabbat parce que réunie le samedi, en vue d'en archiver systématiquement les documents puis de les enterrer. 27 000 pages seront exhumées en 1946 et 1950, constituant 60% des fonds de l'Institut historique juif de Varsovie, et, la même année, paraît aux Etats-Unis le best-seller de John Hersey, *La Muraille*, dont le personnage principal, l'archiviste Noach Levinson, est directement inspiré de Ringelblum.

Journaux et chroniques. Aux archives, s'ajoutent les journaux et chroniques répondant au besoin vital de témoigner et d'empêcher l'oubli, comme le journal du président du Judenrat de Varsovie, Adam Czerniakow. Au ghetto de Lodz, le Judenrat fonde dès novembre 1940 un département des archives où le journaliste Julian Cukier initie l'écriture collective d'une chronique du ghetto jusqu'à sa liquidation en août 1944. Il rapporte en particulier les rumeurs de libération au sein d'un ghetto qui, contrairement à celui de Varsovie, fut radicalement coupé du monde. Vécues par l'enfant Jurek Becker, il s'en fera l'écho dans son premier roman *Jacob le menteur* publié en 1969.

Collectes de témoignages. Enfin, de 1944 à 1948, la Commission d'histoire juive de Pologne recueille 7 300 témoignages sous la direction de l'historien de Lvov Philip Friedman, un bilan sans équivalent par son ampleur depuis la Première Guerre mondiale qui avait initié les collectes massives de témoignages.

Livres du souvenir. Cette vague de témoignage trouve au moins deux prolongements. D'une part dans la poésie yiddish. D'autre part dans les livres du souvenir, *yizker-bikher* établissant une chronique du massacre indissociable de la vie avant la Shoah, dans la tradition du *Memorbukh* qui établissait le martyrologue de chaque kehilla, communauté juive. C'est dans cette tradition que s'inscrit Serge Klarsfeld en publiant en 1978 le *Mémorial de la déportation des Juifs de France*, témoignage et testament tentant de rendre leur identité à 11 000 enfants juifs déportés de France et jamais revenus. Un mémorial sur papier ne peut toucher qu'une minorité. L'inscription dans la pierre vise un public plus large, à travers notamment le mouvement de poses de plaques qui poursuit son essor au début du XXIème siècle, particulièrement sur les murs des écoles dont les élèves juifs furent déportés, mais aussi diverses stèles, souvent parties des mémoriaux. .

1. 2 -TRANSMETTRE ET INSCRIRE DANS LA PIERRE

Le YIVO de Vilnius à New-York. Devancier de Serge Klarsfeld, Philip Friedman a immigré aux Etats-Unis où l'Institute for Jewish Research de New-York, est alors l'un des grands centres d'archives sur la Shoah, issu du YIVO (*Yidisher Visnshaftlekher*

Institut). Fondé en 1925 à Vilnius, le YIVO possédait une branche new-yorkaise créée par Jacob Shatzky, qui a accueilli en 1940 une grande partie des archives et de la bibliothèque. Au souci de réunir les traces et d'écrire l'histoire s'ajoute, à partir des années 1950, celui de transmettre, d'édifier, d'inscrire dans la pierre, le rite se surimposant à la chronique, au service de la mémoire.

Du CDJC au Mémorial de la Shoah à Paris. En 1953 à Paris, démarre la construction du Mémorial du Martyr juif inconnu, inspiré du Tombeau du soldat inconnu de la Grande Guerre générateur du culte des morts. Il est inauguré en 1956, l'année de la sortie du court-métrage d'Alain Resnais *Nuit et brouillard*, et des cendres en provenance des camps d'extermination sont placées dans sa crypte en 1957. Agrandi en 2005 et pourvu d'un mur des noms des déportés juifs de France, il devient le Mémorial de la Shoah.

Le Mémorial de la Shoah ne saurait être confondu avec le "monument au martyr de la déportation" érigé sur l'île de la Cité grâce à l'influence du Réseau du souvenir, organisation fondée en 1952, dominée par les anciens déportés non juifs, et qui fut également à l'origine de la loi d'avril 1954 créant la Journée nationale du souvenir de la déportation.

Les origines du Mémorial de la Shoah remontent au Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) fondé en 1943 à Grenoble dans la zone d'occupation italienne par Isaac Schneersohn.

La démarche de Schneersohn à Grenoble n'est pas comparable à celle des Juifs des ghettos de Pologne promis à l'extermination. Il ne s'agit pas pour les fondateurs du CDJC d'un besoin vital de témoigner d'outre-tombe, de léguer une mémoire aux survivants, mais, en 1943-1944, d'acquérir des connaissances juridiques pour contourner le maquis de la législation antisémite et en même temps de préparer le rétablissement des Juifs de France dans leurs biens et leurs droits. Léon Poliakov, l'un des premiers grands historiens du CDJC avec Joseph Billig, retrouve les archives de l'administration SS qui nourrissent l'accusation française au procès de Nuremberg.

En réaction à la construction à Paris du Mémorial du Martyr juif inconnu, les Israéliens décident, dès 1953, l'édification de Yad Vashem.

Yad Vashem à Jérusalem. Israel Kaplan, journaliste à Kovno avant la Seconde Guerre mondiale, et Moshe Feigenbaum, ancien libraire de Biala Podlaska, ont collecté des témoignages et des archives de 1945 à 1948 à la tête d'une commission historique siégeant à Munich, avant d'immigrer en Israël et de déposer leurs collections dans ce qui devient, à la suite de la loi de 1953 votée par la Knesset, l'Institut Yad Vashem à Jérusalem, auquel s'est adjoint en 2005 un musée de l'Holocauste.

Le Mémorial d'Auschwitz. Ces Mémoriaux rassemblent un centre d'archives, une bibliothèque, un centre de conférence et un espace de recueillement. Sur le site des camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz, le Mémorial inauguré en 1967 par le pouvoir communiste ignore la spécificité du sort réservé aux victimes juives, tandis que l'Eglise catholique tente d'y christianiser la mémoire de la Shoah. Le pape Jean-Paul II soutient huit carmélites installées dans le camp en 1984, qui projettent en 1985 de transformer en carmel son ancien théâtre, n'hésitant pas en 1988, à planter, en face du bloc 11 servant de mausolée, une croix haute de sept mètres qui devait dominer le lieu de l'extermination de plus d'un million de Juifs.

Le musée d'Auschwitz ouvert en 1947 est réaménagé en 1968 avec une exposition consacrée aux Juifs, et en 2001, une autre exposition permanente y rappelant "le génocide national-socialiste des Sinti et des Roma". Les résurgences de la mémoire juive ont entraîné, au cours des années 1990 et suivantes, une expansion des mémoriaux.

Washington et Berlin. Deux autres Mémoriaux ont ouvert leurs portes, celui de Washington en 1993, *United States Holocaust Memorial Museum*, à la suite d'un vote du Congrès en 1980, sous la présidence de Jimmy Carter, qui suit de deux ans le succès aux Etats-Unis du film télévisé *Holocauste*, enfin le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe. Inauguré à Berlin en 2005, à la suite des pressions de la journaliste Lea Rosh, il est conçu par l'architecte américain Peter Eisenman sous la forme d'un "champ de mémoire" de 2 711 stèles et est en grande partie financé par l'Etat fédéral.

Orléans, Rivesaltes, Les Milles, Drancy. Cette expansion n'est pas terminée et des projets sont en cours de réalisation en France même. A Orléans, le CERCIL, Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement de Pithiviers, Beaune-la-Rolande et Jargeau, existe depuis 1991. A Rivesaltes, ancien camp d'internement et de transit des Juifs de zone sud, le projet de Mémorial s'inscrit dans les années 1938-1970, mêlant l'histoire des réfugiés espagnols, des prisonniers de guerre allemands et des harkis qui y ont séjourné avec leurs familles, à celle des Juifs. Aux Milles près de Marseille, l'ancienne tuilerie où furent rassemblés les Juifs raflés dans le sud-est de la France, a été préservée dans ce but, tandis qu'en face de la cité de la Muette à Drancy, une annexe du Mémorial de la Shoah doit ouvrir ses portes en 2010.

2. TRANSFIGURER: LES ARTS ET LA SHOAH

2. 1- UNE CULTURE ENGLOUTIE

Le yiddish, langue d'un monde englouti par la Shoah, avec sa culture, est celle que choisit Elie Wiesel, rescapé d'Auschwitz et de Buchenwald, quand il publie en Argentine son premier témoignage, dix ans après avoir été libéré de Buchenwald, *Un di Velt hot geshvign* (Et le monde se taisait), repris en français en une version raccourcie sous le titre *La Nuit*, préfacée par l'écrivain catholique François Mauriac. Elie Wiesel y perpétue le thème récurrent de la "littérature yiddish de la Catastrophe", celle de la rupture de l'Alliance conclue par Moïse au Sinaï. (Doc A)

2. 2- UNE RESONNANCE MONDIALE PAR LA LITTERATURE, LE CINEMA ET LA TELEVISION

Le journal d'Anne Frank. Avant d'être arrêtée à Amsterdam, déportée et emportée fin mars 1945 par le typhus au camp de concentration de Bergen-Belsen, Anne Frank a réécrit et révisé son journal, en vue de le faire éditer. En 1947, il est publié en néerlandais sous le titre qu'elle a choisi, *L'Annexe*. En 1950, Calmann-Lévy le publie en français, l'année où l'écrivain Meyer Levin imagine son adaptation pour le théâtre, au prix de démêlés judiciaires avec Otto Frank, le père d'Anne, qui refuse de faire du journal "une œuvre juive", au risque de n'en transmettre qu'un message universel édulcoré. Aux Etats-Unis, l'œuvre est préfacée par Eleanor Roosevelt. Les tirages, orchestrés par une campagne publicitaire de grande ampleur, s'y envolent. En 1955, l'édition en poche couronne un best-seller mondial, l'année de son adaptation à succès au théâtre. Ayant décroché le rôle principal lors de la première de la pièce à New York, Suzan Strasberg devient une star, aux côté de Gusti Huber qui, en dépit de son passé nazi, interprète encore en 1958, le rôle de la mère d'Anne Frank dans le film de George Stevens qui devra consentir, par souci de l'accueil du public, à supprimer une scène se déroulant à Auschwitz. En dépit du Prix Pulitzer, la pièce ne sera pas jouée à Paris en 1956, par souci de ménager les relations franco-allemandes. A la fin des années 1950, le journal est pourtant devenu un best-seller en Allemagne et Anne Frank y est saluée comme une héroïne nationale dont le nom est attribué à des écoles, à des rues et à des villages de réfugiés. Par vote du conseil municipal d'Amsterdam en 1957, l'immeuble du 263 Prinsengracht, où fut arrêtée la famille Frank, est dévolu en 1957 à une Fondation Anne-Frank, ouvert au public depuis 1960.

***Holocauste* ou l'intrusion de la fiction.** Diffusé en 1978 aux Etats-Unis sur la chaîne NBC et vu par 120 millions de téléspectateurs, l'année suivante en France sur Antenne 2, le feuilleton américain en quatre épisodes *Holocauste* rencontre à la fois un immense succès public et de multiples critiques. Elie Wiesel s'élève contre la banalisation de la Shoah par la forme narrative traditionnelle du mélodrame, impuissante à rendre compte de ses dimensions: "Il transforme un événement ontologique en opéra kitsch". Tiré d'un roman de Gerald Green, adapté par le réalisateur Marvin Chomsky, déjà auteur de feuilleton à succès comme *Racine*, le film croise le destin de deux familles allemandes, l'une juive, les Weiss, l'autre gagnée au nazisme. C'est à la suite de ce succès commercial qu'apparaît aux Etats-Unis un nouveau désir de témoigner et l'idée de recueillir sous forme de films vidéo les témoignages de ceux que les Américains appellent désormais les *survivors*. Les publications et les programmes d'études dans les universités se multiplient alors, liés au contexte qui suit la guerre des Six-Jours de 1967, vécue par les Juifs du monde entier sous la forme de l'angoisse d'un nouveau génocide que le philosophe Raymond Aron nomme "Etatcide".

La bande dessinée. C'est en 1986, année où Elie Wiesel reçoit le Prix Nobel de la Paix dont l'argent lui permet de créer une Fondation Elie Wiesel pour l'humanité, en faveur de la Mémoire de l'Holocauste, qu'Art Spiegelman publie aux Etats-Unis le premier volume de *Maus*. *Un survivant raconte* qui retrace, racontée par son père, la vie de sa famille juive polonaise pendant la Shoah. (Doc B)L'œuvre obtient en 1992 le Prix Pulitzer après avoir été exposée au musée d'art moderne de New-York.

La Fondation Spielberg. C'est sur le tournage en Pologne de *La Liste de Schindler* en 1994 que Steven Spielberg décide de créer la *Survivors of the Shoah Visual History Foundation* qui se substitue avec davantage de moyens à une collecte de témoignages filmés commencée en 1982 à l'université de Yale. La Fondation Spielberg recueille au cours des quatre premières années plus de 39 000 témoignages dans trente langues différentes. Le même homme, Mickael Berenbaum assure la direction de la Fondation Spielberg et celle du Mémorial de l'Holocauste à Washington, au service d'une "américanisation de l'Holocauste". Critiquée par Annette Wieviorka, cette juxtaposition en des récits calibrés des mémoires individuelles des survivants délivre un message optimiste du happy end, l'idée centrale de transmission interdisant de penser, dans sa globalité, l'échec de ce que fut la Shoah.

2. 3 L'AMBIGUÏTE DES LEÇONS TIREES DE LA SHOAH: EXEMPLE DE LA STATUAIRE

Inauguré en avril 1948, le monument aux héros du ghetto de Varsovie célèbre l'insurrection préparée par l'Organisation juive de combat (ZOB) et déclenchée le 19 avril 1943 sous la direction de Mordechaï Anielewicz, jeune sioniste de gauche, tué le 8 mai 1943. Son successeur, Marek Edelman, demeuré en Pologne, en a laissé le récit et refuse de participer aux cérémonies officielles annuelles, en compagnie de détachements de l'armée israélienne. Orné des sculptures de Nathan Rappoport, cet ensemble glorifie l'héroïsme des combattants juifs représentés au centre de la composition sous le titre "Combat", par opposition au bas-relief intitulé "Marche vers l'extermination". (Doc C) Imprégné de l'optimisme officiel du héros positif frayant la voie de la nouvelle société socialiste polonaise, son message correspond aussi à l'idéologie de l'Etat d'Israël fondé le mois suivant, opposant la vigueur des *sabra*, natifs du nouvel Etat, aux victimes de la diaspora.

En France, l'arrestation la plus massive jamais organisée - plus de 13 000 Juifs de Paris et banlieue arrêtés par la police française sur instructions allemandes, à partir du 16 juillet 1942 - a d'abord donné lieu à des commémorations discrètes. Le vélodrome d'hiver, où furent rassemblées les familles avec enfants, a été démoli en 1959. Œuvre du sculpteur Walter Spitzer, rescapé d'Auschwitz, un premier monument est inauguré le 17 juillet 1994. Son socle incurvé évoque la piste du vélodrome, tandis que le groupe

en bronze de sept civils de tous âges, regards absents, au milieu de bagages, rappelle l'abandon et le désespoir des déportés. (Doc D) Devant ce monument, Jacques Chirac, le 16 juillet 1995, opère un véritable tournant mémoriel. La complicité de l'appareil de l'Etat français dans la persécution des Juifs est pour la première fois reconnue par un président, au nom de la République. Un décret de 2002 instaure une "Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux "Justes" de France". Jusque-là enclose dans le monde des victimes, la mémoire célébrée à proximité de l'ancien Vélodrome, relayée par les pouvoirs publics et par les médias, est désormais commune à tous les Français.

Repères culturels

Mémorial de la Shoah à Paris: http: //www. memorialdelashoah. org/

Mémorial du camp de Drancy

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) finance des publications, des films, des pièces de théâtre, la pose de plaques et la construction ou l'entretien de stèles, ainsi que des projets et activités pédagogiques: http: //www. fondationshoah. info/FMS/spip. php? rubrique2